

Culture



James WATSON, *Tairora Culture: Contingency and Pragmatism*, Seattle, University of Washington Press, 1983. 346 pages, US \$35.00 (cloth)

James B. Watson

Volume 6, Number 1, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078452ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078452ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Watson, J. (1986). Review of [James WATSON, *Tairora Culture: Contingency and Pragmatism*, Seattle, University of Washington Press, 1983. 346 pages, US \$35.00 (cloth)]. *Culture*, 6(1), 77–78. <https://doi.org/10.7202/1078452ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Serge BOUEZ, *Réciprocité et hiérarchie. L'alliance chez les Ho et les Santal de l'Inde*, Paris, Société d'Ethnographie, 1985. 232 pages, cartes, figures, illustrations hors-texte.

Par Jérôme Rousseau
Université McGill

Cet ouvrage a deux volets; d'une part, c'est une ethnographie de l'alliance chez deux «tribus» de l'Inde, les Ho et les Santal; d'autre part, il place l'alliance dans le contexte de la société hindoue.

L'introduction définit ce que sont les tribus dans le contexte indien, et en décrit la distribution dans le sous-continent. L'auteur montre en outre comment les Hindous et les groupes tribaux perçoivent de façon différente la relation entre les deux systèmes. La société des castes intègre tous les éléments étrangers en évaluant ceux-ci selon la norme brahmanique, et elle forme donc un tout théoriquement cohérent pour ceux qui en font partie; dans l'ensemble, les Hindous placent les groupes tribaux au bas de la hiérarchie. Au contraire, chaque tribu se conçoit comme un univers indépendant, du moins dans la mesure où elle n'est guère hindouisée.

Deux chapitres, respectivement sur les Ho et les Santal, portent avant tout sur la parenté et l'alliance, avec quelques données sur le système politique et l'identité ethnique. Les cadres technologique et économique de l'organisation sociale sont à peine touchés, et j'aurais voulu en savoir plus sur la stratification, l'inégalité, et les hiérarchies autres que celles qui dérivent de l'alliance (ce que le titre, sinon le sous-titre, semblait nous promettre). Cependant, les sujets qui intéressent l'auteur sont traités de façon claire et détaillée, avec une bonne description de la conceptualisation ho et santal de la parenté et de l'alliance.

Dans un troisième chapitre, l'ethnographie cède le pas à une discussion sur le lien entre parenté et alliance, et en particulier ce que l'on peut déduire des terminologies de parenté. Il s'agit là d'un exercice parfois très loin de l'ethnographie dont il dérive. J'ai toujours été mal à l'aise avec les démarches à saveur platonicienne qui transforment la réalité en dichotomies avec lesquelles l'analyste échafaude des systèmes de transformations. D'autre part, il faut souligner que dans cette démarche, l'auteur est bien plus respectueux des faits que la majorité des travaux classiques sur le sujet. En particulier, l'auteur fait l'hypothèse que «la parenté fonctionne comme un système cognitif avant d'être déterminée comme un système d'échange» (p. 147), et suggère que les théoriciens de

l'alliance ont négligé cet aspect à leurs dépens. D'autre part, il s'oppose avec raison aux tenants de l'anthropologie cognitive traditionnelle, qui considéraient *a priori* comme fondamentales les relations primaires (père, mère, fils, fille, frère, sœur), tandis que les liens classificatoires étaient perçus comme dérivés.

Le dernier chapitre considère l'exogamie et l'alliance chez les Hindous, pour permettre une meilleure compréhension des groupes tribaux. En particulier, il montre l'importance de l'hypergamie dans le dynamisme des castes. Cet ouvrage réussit dans son projet comparatif, non seulement entre Ho et Santal, mais aussi entre «tribus» et Hindous, que la parenté permet d'opposer: «Dans la tribu, toutes les unités qui composent les groupes sont dans un rapport mutuel d'inclusion (les groupes de filiation) et de complémentarité (les rapports d'alliance), si bien que lorsqu'une de ces unités se reproduit, elle reproduit en même temps le groupe tribal dans son ensemble parce qu'elle fait partie de ce groupe ontologiquement. Une caste fait partie de l'ensemble de la société des castes fonctionnellement; que le groupe qui assure telle ou telle fonction se reproduise ou non, laisse inaltérée la structure des relations entre les castes dans la mesure où la propriété spécifique de cette structure est de pouvoir accueillir n'importe quel élément extérieur au système en lui assignant une place dans la hiérarchie globale» (p. 179).

James WATSON, *Tairora Culture: Contingency and Pragmatism*, Seattle, University of Washington Press, 1983. 346 pages, US \$35.00 (cloth).

Reply to a review by Dan Jorgensen in *CULTURE*, Vol. V, No. 1, 1985.

By James B. Watson
University of Washington

“An odd book,” DJ, its critic, warns, warning to his claim. Long since resolved, its topics lie behind us. Ideology in a critical setting needs no further study. Missing the latest in ethnology and offering only stale news of New Guinea, “wonderful ethnographic detail” is squandered. The book is too ethnographic, too detailed, “aggressively parading” its factuality. Yet zealous empiricism avails it little. The argument finally falters, hitched to a defective “motor” that will likely sputter out. That’s plenty of oddity.

Take trendiness first: Kroeber saw fads in ethnology. Campbell cited our taste for lonely beachheads, a tendency to shun retesting topics earlier stated. But here in fact the rub may be less untrendy topics than ones that do not move DJ. He keeps them well concealed in any case. My topics lead toward understanding the shifting alignments of specific, small horticultural societies, the flow of decisions consequent upon social and political turbulence, the reflex of demographic and ecological contradictions. DJ quite ignores a long discussion of how the local culture rationalizes individual and societal identity amid major contradictions.

On the practice of ethnography, evidently, DJ and I must disagree. Overkill seems rare in documenting this field, perforce perhaps forgivable. After all, the demand for depth (or thickness) must mean something. Given his views, on the other hand, I can't think why he would have me delve into the ledgers of Tairora reciprocity. Surely a detail-laden topic, and after a good century of prior exploration it might also seem worn.

As to "the motor driving [JW's] explanatory scheme," this is gratuitous. The alleged motor is my ipomoean hypothesis—that in Highland New Guinea the sweet potato, a strikingly suitable crop, is also very new. Its rapid, region-wide adoption has potent implications, not least as a plentiful fodder for pigs. In Tairora as elsewhere pigs provide a prestigious gift and a powerful numeraire of marital and other transactions. Alive and well, the ipomoean case has no need to be rehashed at length in the present book. It is mentioned, however, as suggesting a likely recent rise in the turbulence of Tairora life. The main business of the book is its specific ethnographic analyses—the significant and complex coping of a turbulent society. The ipomoean case receives no mention, in fact, until the last chapter, all of eight pages out of 334! There, literally in outline form, is only enough of a sketch to justify the suggestion.

A good third or more of DJ's review focuses on the historicity of the ipomoean case—on perhaps five of the book's final pages. Only generalities are accorded the rest of the book, however; nothing whatever about a long chapter on the magical themes of Tairora ideology, the management of identity in fluid small societies, and so forth. Insisting that it is pivotal, however, DJ presents his doubts about the ipomoean case, taxing me for not making this the central matter he says it is. Since he sees the case as a losing cause, it beclouds for him the cause of the book. Unimportant by itself, perhaps, this cloudy confusion justifies some doubt about the reviewer's grasp of his topic.

Remarkably, however, the premised turbulence of Tairora life is never in doubt. Indeed, DJ argues another—to him surer—source of turbulence, reciprocity itself. (Space for comment is lacking here.) Insofar as my analysis predicates turbulence, then, no more is moot than what sweet potatoes meant. Distracted by this tortuous digression, however, readers of the review may still wonder about the rest of the book. An odd review?

Lawrence ROSEN, *Bargaining for Reality: The Construction of Social Relations in a Muslim Community*, Chicago and London: University of Chicago Press, 1984. 210 pages, US \$20.00 (cloth), US \$8.95 (paper).

By Aidan Southall
University of Wisconsin-Madison

Sefrou has become the site most meticulously studied by cultural anthropologists in the whole of Africa. They did not study it as a town, though we learn a great deal about it from them. They used it as a window on Moroccan culture—in the joint volume of Rosen with Clifford and Hildred Geertz, the works of Eickelman and Rabinow, and now Rosen's latest study, which might be described as the 'culture of social relations in a small Moroccan city of the Middle Atlas.' In subtlety of perception and clarity of analysis it breaks new ground in this field.

Focusing on 'the ways a set of culture concepts is drawn on in negotiating interpersonal relations', it pursues the proposition that the people of this community create their social reality by constantly bargaining over and through the terms that compose it. 'It is a process and a world of enormous subtlety and vitality.' It might be seen as a study in the symbolic interactionist mode, though that is not the canon invoked. It clearly belongs to the interpretive turn towards the study of meaning in culture, through concentration on speech and concepts in social behavior, not neglecting the action base, but taking speech as a form of action. This is a dominant trend in contemporary anthropology, yet Rosen claims to have adopted it not as a theoretical presupposition but in the authentic manner of responding to the experience of field work. He did look for 'the social groups to which people belonged and the categories and principles by which these families, tribes, quarters and brotherhoods were ordered', only to find that they were 'less corporeal and durable' than ethnography and theory had suggested. Is the interpretive approach the proven way for anthropologists to look at the world and